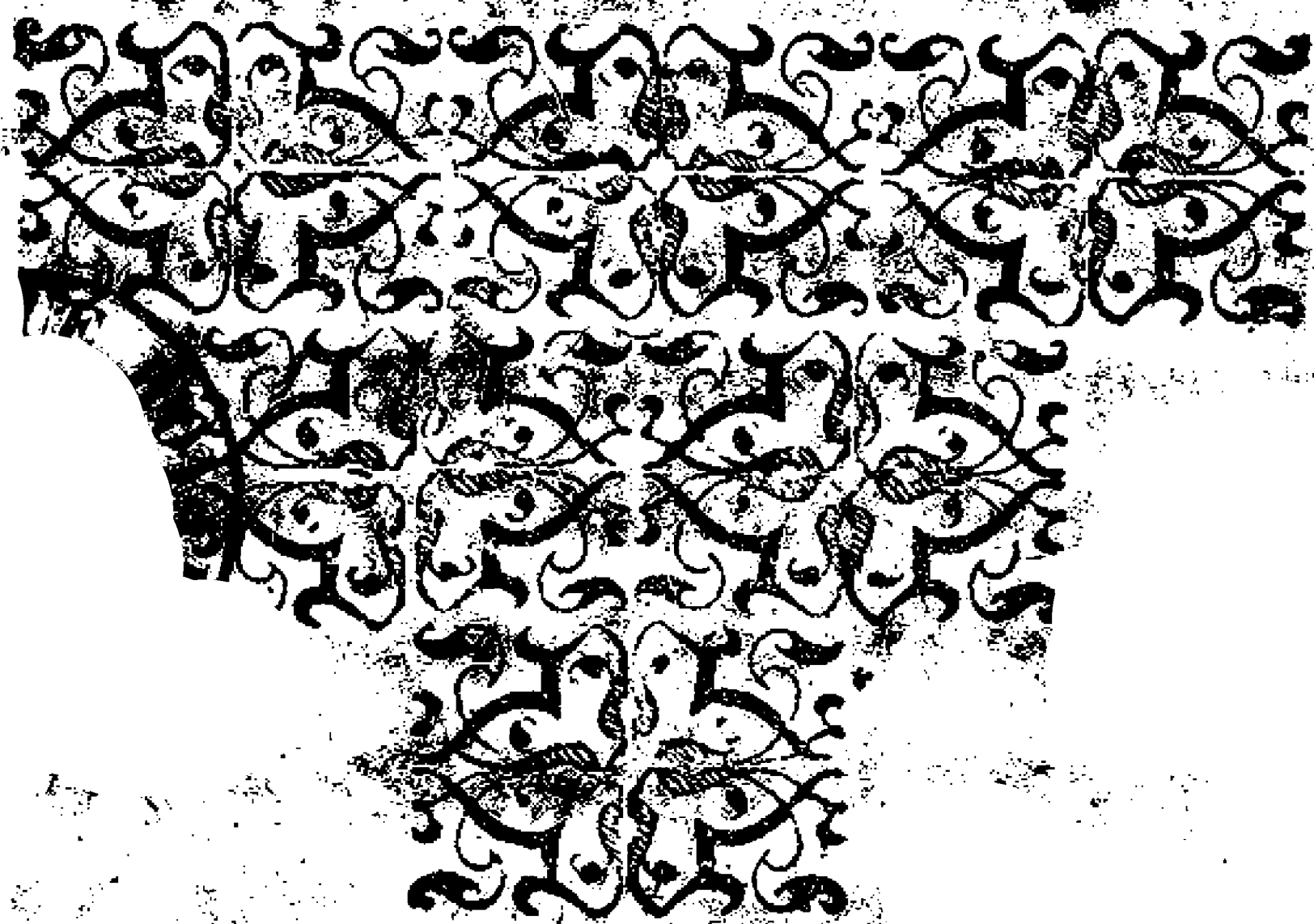


SIGNES EFFROYABLE

nouvellement apparus sur la vil-
le & Riviere de Londres en An-
gleterre, en semble la ruine des
maisons & boutiques de Londres
& descouvert plusieurs corps
morts, quy ramplit de crain-
te & tramblement les Royumes
des codes d'Irlande & d'Engle-
terre, le 27. de Iuin 1626.



Iouxtela Copie imprimée a Liege
avec permission. M.DC.XXVI

LES EFFROYABLES

*Signe apparus en l'air, sur la
Villes de Londres en Engleterre
au grand estonnement du peuple.*

LEs Impressions de l'air sont
tellemēt diuerſes qu'il n'est
pas poſſible de rendre rai-
ſon de toutes les choſes qui adui-
ennent en ce mōde, & principal-
lement de celles qui arriuent cō-
tre nature. Car à icelle les princi-
pes de la Philoſophie faillent, &
n'y peut on aſſeoir aucun certain
iugement, c'est pourquoy il en
faut laiſſer les iugemens à Dieu
ſeu qui ne fait rien en vain, & qui
nignore point les cauſes ny les
raiſons.

De Londres le 27. Iuin.

Tout va icy fort mal, le Duc de

A 2

Buc.

Bucquingham a en fin triomphe, pour ce que a son instance, le Parlement s'est rompu, sans auoir resolu, ny conclud chose du mode pendant ces quatre mois qu'il a esté assemble, & sans auoir donne au Roy le moindre secours d'argent, ils se sont retier tous en leur quartier, & quelques vns des principaux ont esté cōfiner en la tour de Londres, & entre iceux. Le Comte de Bristol, le Comte d'Arondel a sa maison pour prison, de façon que de lōg temps l'Angleterre ne s'est veue en si piteux Estat. Nous auons veu icy d'estranges visions en l'air le 22. de ce mois entre les deux & trois heures apres midy les eaues qui sont tombees du Ciel avec esclairs &

S

tonnerre ont esté si grandes, que de memoire d'hōme ne s'est veu chose semblable. Les boutiques des marchands de Londres ont esté pleines d'eau, ou se sont perdues vne grande quātité de riches marchandises dans la riuiera de lamise. Il s'est veu vne nue, en forme d'vne cheminée large, laquelle vomissoit des flammes de feu, montant au dessus ladicte Riuiera iusques a Westmunter, & s'est arresté au dessus du pont de l'hostel d'yorcq, demeure ordinaire du Duc de Bucquingam, où elle s'esuanouit avec vne fumée si grāde & vne puanteur telle, que persone ne la pouuoit souffrir, ce quy a cause vne grande espouuance par tout Londres. Au mesme temps

sont tombées en ruyne deux murailles de l'Eglise de S. Andre, de telle façõ, que se sont descouuerts plusieurs corps morts auparauant enterrez, lesquelz se voyent encore les portes que l'on nomme Bischops garte & moregarte, est tombée aussi en ruyne vn grand pan de muraille de la ville, ou se sont descouuerts a nud plus de trente corps morts, que l'on auoit enterre durant la contagion derniere. Tout a esté fort monstrueux & remarquable a voir.

Le Baron de Digby & le Ceuallier Rellam Digby, tous deux nepueux au Comte de Bristol sõt passez la mer apres auoir appelle au combat deux Parens au Duc de Bacquingam, & laiques a l'heu

re ne s'est rien appris d'eux:

Mais entre tant d'histoires qui se pourroient presenter, pour prouver ce qui est plus clair que le iour, ie n'en puis auoir de plus prompts exemples que des visiões qui ont souuent apparus en l'air, nō point d'Estoille, ne de Comete d'un Soleil obscurcy, ou d'une Lune qui luy cause son Esclipse: (car toutes ces choses sont naturelles:) mais des Armées d'hommes marchans par troupes & cōbats qu'on à veu en l'air, & autres choses semblables, qui sont visions lesquelles certainement trompent les yeux de l'homme.

Nous lisons au second liure des Macabées chapitre 5. qu'au temps qu'Anthiocus partit pour la secō-

de

de fois pour aller en Egypte, par tout la Cité de Hierusalem, on vid par l'espace de quarante iours des cheuaucheurs armeez en l'air courant d'un costé & d'autre, comme bataille rengée par ordonnance.

C'est ce que depuis a esté escrit par S. Luc au second chapitre des Actes des Apostres. Certes en ces iours la i' espandray sur mes seruiteurs, & seruanes, & ils prophetiseront. Et feray des choses merueilleuses au Ciel en haut, & signes en Terre, en bas sang & feu, & vapeur de fumée: le Soleil se convertira en tenebres, & la Lune en sang, deuant que le grand notable iour du Seigneur vienne.

Je ne m'estandray d'auantage
aux

aux exemples de la Sainte Escri-
ture, pour ce quiconque en est
instruit mediocrement, en peut
remarquer vne infinité d'autres
exemples.

Nous lisons en Tite Liue, au li-
ure second de la premiere Decade
Plutarque, Vallere au premier li-
ure, titre des miracles, & plusi-
eurs Autheurs disent, que durant
que Lucius Scipio & C. Norba-
nus estoient Consuls on ouyt en-
tre Cappuë & Vulturne, vn grãd
son en l'air, & vn espouuantable
bruiet d'ermes, tellement qu'il
sembloit par plusieurs iours, qu'on
voyoit deux armées se combat-
tre l'une contre l'autre.

Licoftenes est Autheur que
mil cinq cens vingt à Vulfem-
B bourg

bourg qui est sur le Rhin, tous ceux de la ville oyrent en plain midy vn grand horrible bruiet d'armes en l'air, comme si deux armées bien fortes & puissantes eussent combattu à toute outrance. De sorte que la plus grand part de ceux de la ville, qui pouuoient porter armes de crainte qu'ils eurent prindrent promptement leurs armes, & s'assemblerent pour dffendre leur ville; laquelle ils pensoient estre assiegée par les ennemis.

Æneas Syluius lequel mourut l'an quatre cens soixante, escrit que l'an fixième apres le libilé, qu'il fut veu entre Sienne & Florence vingt nuées en l'air, lesquelles agitées des vents, batailloient
les

les vnes contre les autres , chacunes en leur rang reculant & s'approchant, comme si elles eussent esté en bataille & pendant ce conflict des des nuées , les vents faisoient aussi leur deuoir d'autre costé de desmolir, abatre, briser, froiser, & rompre maisons rochers, mesmes iusques à en leuer les hommes & le bestes en l'air .

Toutes & semblables Histoires que nous pourrons reciter des signes qui se sont apparus en l'air, mesme en ce Royaume durât les guerres Ciuiles , notamment quelques iours deuant plusieurs batailles, plusieurs autres qui nous pourroient seruir de plus ample desmoignages aux Signes qui depuis

peu se sont apparus en diuerse Prouince.

La nuit du dernier sur les huit heures du soir ou enuiron, n'ayāt pour lors aucune clarté de Lune estant à son dernier cartier, l'air outre nature commença à s'esclarcir du costé du Leuant, & continuant vne heure & demie ou enuiron, le temps se rendit aussi clair & net qu'il fait au plus beau iour de l'Esté, ce qui donna vn grand estonnement eux habitans la plus grande partie d'iceux regardant en l'air, apperceurent des choses du tout estrange & hors le cours de nature.

Sçauoir sur la grande place de Bellecourt vironnt comme vne grande montagne, sur laquelle estoit

estoit la figure d'un Chasteau, duquel sortoient forces esclaires, qui donnoient de tous costez & perdoient leurs lumieres à vn instant & ceste figure de Chasteau se cōsommoit à mesure que sesdits esclaires en sortoient; cela sembloit courir tout le cartier.

Du costé de la place des Terreaux il fut veu (par plus de quatre cens personnes) en l'air, comme la forme d'un Bataillon de gens d'armes à chaval, à la teste deiques y auoit vne Estoille fort lumineuse, qui sembloit les conduire, laquelle estoit plus grāde & plus claire que celles que l'on voit ordinairement au Ciel.

Cette Estoille comme vn second Soleil faisoit dissiper deuant elle

elle tous les nuages, qui se present-
toient de diuerſes figures, & ſem-
bloient auoir, vouloir tenir la clar-
té, mais eſtant ſurmontez par la
grande lumiere perdoient entie-
rement leurs figures & ne paroif-
ſoient plus.

Toute la ville & lieux circon-
uoifins furent comme couuerts
ceſte nuit & autres enſuiuant de
diuers ſignes & prodiges, comme
lance de feu ardent, qui diſperce-
rent en l'air.

Sur la ville qui eſt vne des bel-
les Citez & marchande ville de ce
Royaume, à demie iournée de la
Riuere, il ſe vid à meſme temps
cy deuant nommé par les habitãs
de ladicte ville, principalement
la nuit du trexième dudit mois
enuiſon neuf à dix heures du ſoir,

sur l'Amphiteatre cōme vn grād
Soleil fort replendissant, lequel
estoit entouré d'vn nombre d'au-
tres flambeaux lumineux, & sem-
bloient vouloir cheminer droit
sur la Tour, que l'on appelle la
Tour Magne, sur laquelle il pa-
roissoit comme des chariots en
feu tout entouré d'Estoilles fort
esclairantes.

Sur la Ville commença à paroî-
stre sur icelle quantitez de flam-
beaux ardés en forme de torches,
de la lumiere desquels sortoit nō-
bre comme de lance de feu qui
alloient de part & d'autres, ceste
façon de faire dura depuis les neuf
à dix heures de nuict iusques à
trois heures du matin, que s'appa-
rut vne grāde & lumineuse Estoil-
les, lesquelles sembloient faire dis

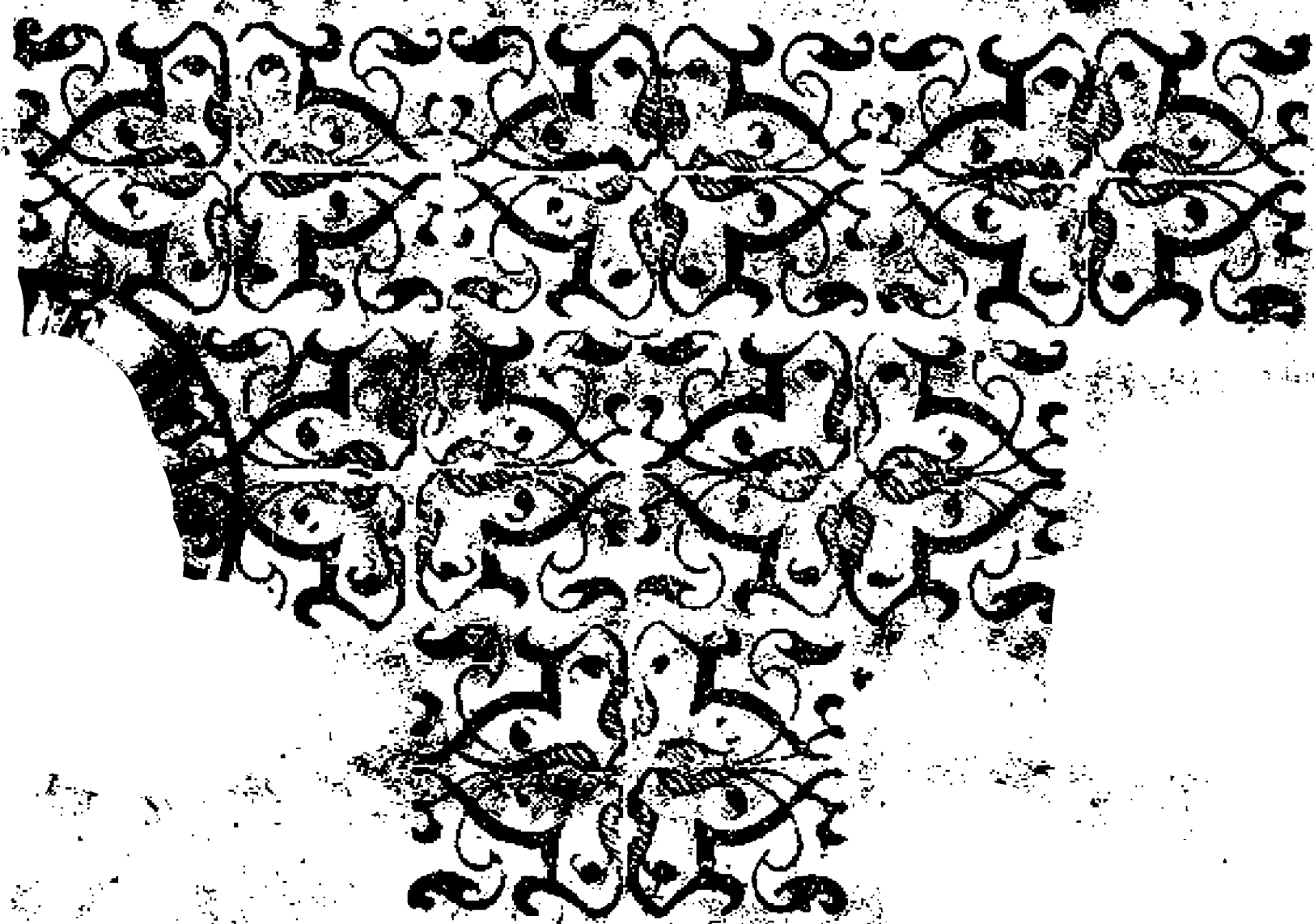
ſuper vne groſſe nuée meſlée de di-
uerſes eſclaires qui l'a vouloit cō-
me couvrir & empelcher ſa clarté
ce qui dura iuſques au leuer du
iour au grãd eſtōnemēt du peuple

Tous les ſignes cy deſſus ne
nous peuuent predire autre choſe
que le grand Dieu des armées (ré-
ſta nōſtre Monarque victorieux)
tenāt en ſa puiſſante main les ver-
ges contre les perturbateurs de ſō
Eſtat, & fortifera l'Armée de ſa
Maielté, contre les Rebelles. C'eſt
tout ce que nous autres Catholi-
ques avec l'aïſſance des prieres de
nōſtre mere ſaincte Eglise, deuōs
ſouhaitter, & dire avec le Royal
Pſalmiſte. *Domine ſaluum fac Re-
gem. &c.*

F I N.

SIGNES EFFROYABLE

*nouvellement apparus sur la vil-
le & Riviere de Londres en An-
gleterre, en semble la ruine des
maisons & boutiques de Londres
& descouvert plusieurs corps
morts, quy ramplit de crain-
te & tramblement les Royumes
des codes d'Irlande & d'Engle-
terre, le 27. de Iuin 1626.*



**Iouxtela Copie imprimée a Liege
avec permission. M.DC.XXVI**

LES EFFROYABLES

*Signe apparus en l'air, sur la
Villes de Londres en Engleterre
au grand estonnement du peuple.*

LEs Impressions de l'air sont
tellemēt diuerſes qu'il n'est
pas poſſible de rendre rai-
ſon de toutes les choſes qui adui-
ennent en ce mōde, & principal-
lement de celles qui arriuent cō-
tre nature. Car à icelle les princi-
pes de la Philoſophie faillent, &
n'y peut on aſſeoir aucun certain
iugement, c'est pourquoy il en
faut laiſſer les iugemens à Dieu
ſeu qui ne fait rien en vain, & qui
nignore point les cauſes ny les
raiſons.

De Londres le 27. Iuin.

Tout va icy fort mal, le Duc de

A 2

Buc.

Bucquingham a en fin triomphe, pour ce que a son instance, le Parlement s'est rompu, sans auoir resolu, ny conclud chose du mode pendant ces quatre mois qu'il a esté assemble, & sans auoir donne au Roy le moindre secours d'argent, ils se sont retier tous en leur quartier, & quelques vns des principaux ont esté cōfiner en la tour de Londres, & entre iceux. Le Comte de Bristol, le Comte d'Arondel a sa maison pour prison, de façon que de lōg temps l'Angleterre ne s'est veue en si piteux Estat. Nous auons veu icy d'estranges visions en l'air le 22. de ce mois entre les deux & trois heures aprez midy les eaues qui sont tombees du Ciel avec esclairs &

S

tonnerre ont esté si grandes, que de memoire d'hōme ne s'est veu chose semblable. Les boutiques des marchands de Londres ont esté pleines d'eau, ou se sont perdues vne grande quātité de riches marchandises dans la riuere de lamise. Il s'est veu vne nue, en forme d'vne cheminée large, laquelle vomissoit des flammes de feu, montant au dessus ladicte Riuere iusques a Westmunter, & s'est arresté au dessus du pont de l'hostel d'yorcq, demeure ordinaire du Duc de Bucquingam, où elle s'esuanouit avec vne fumée si grāde & vne puanteur telle, que persone ne la pouuoit souffrir, ce quy a cause vne grande espouuance par tout Londres. Au mesme temps

sont tombées en ruyne deux murailles de l'Eglise de S. Andre, de telle façõ, que se sont descouuerts plusieurs corps morts auparauant enterrez, lesquelz se voyent encore les portes que l'on nomme Bischops garte & moregarte, est tombée aussi en ruyne vn grand pan de muraille de la ville, ou se sont descouuerts a nud plus de trente corps morts, que l'on auoit enterre durant la contagion derniere. Tout a esté fort monstrueux & remarquable a voir.

Le Baron de Digby & le Ceuallier Rellam Digby, tous deux nepueux au Comte de Bristol sõt passez la mer apres auoir appelle au combat deux Parens au Duc de Bacquingam, & laiques a l'heu

re ne s'est rien appris d'eux.

Mais entre tant d'histoires qui se pourroient presenter, pour prouver ce qui est plus clair que le iour, ie n'en puis auoir de plus prompts exemples que des visiões qui ont souuent apparus en l'air, nō point d'Estoille, ne de Comete d'un Soleil obscurcy, ou d'une Lune qui luy cause son Esclipse: (car toutes ces choses sont naturelles:) mais des Armées d'hommes marchans par troupes & cōbats qu'on à veu en l'air, & autres choses semblables, qui sont visions lesquelles certainement trompent les yeux de l'homme.

Nous lisons au second liure des Macabées chapitre 5. qu'au temps qu'Anthiocus partit pour la secō-

de

de fois pour aller en Egypte, par tout la Cité de Hierusalem, on vid par l'espace de quarante iours des cheuaucheurs armeez en l'air courant d'un costé & d'autre, comme bataille rengée par ordonnance.

C'est ce que depuis a esté escrit par S. Luc au second chapitre des Actes des Apostres. Certes en ces iours la i' espandray sur mes seruiteurs, & seruanes, & ils prophetiseront. Et feray des choses merueilleuses au Ciel en haut, & signes en Terre, en bas sang & feu, & vapeur de fumée: le Soleil se convertira en tenebres, & la Lune en sang, deuant que le grand notable iour du Seigneur vienne.

Je ne m'estandray d'auantage
aux

aux exemples de la Sainte Escri-
ture, pour ce quiconque en est
instruit mediocrement, en peut
remarquer vne infinité d'autres
exemples.

Nous lisons en Tite Liue, au li-
ure second de la premiere Decade
Plutarque, Vallere au premier li-
ure, titre des miracles, & plusi-
eurs Autheurs disent, que durant
que Lucius Scipio & C. Norba-
nus estoient Consuls on ouyt en-
tre Cappuë & Vulturne, vn grãd
son en l'air, & vn espouuantable
bruiet d'ermes, tellement qu'il
sembloit par plusieurs iours, qu'on
voyoit deux armées se combat-
tre l'une contre l'autre.

Licoftenes est Autheur que
mil cinq cens vingt à Vulfem-
B bourg

bourg qui est sur le Rhin, tous ceux de la ville oyrent en plain midy vn grand horrible bruiet d'armes en l'air, comme si deux armées bien fortes & puissantes eussent combattu à toute outrance. De sorte que la plus grand part de ceux de la ville, qui pouuoient porter armes de crainte qu'ils eurent prindrent promptement leurs armes, & s'assemblerent pour dffendre leur ville, laquelle ils pensoient estre assiegée par les ennemis.

Æneas Syluius lequel mourut l'an quatre cens soixante, escrit que l'an fixième apres le libilé, qu'il fut veu entre Sienne & Florence vingt nuées en l'air, lesquelles agitées des vents, batailloient
les

les vnes contre les autres , chacunes en leur rang reculant & s'approchant, comme si elles eussent esté en bataille & pendant ce conflict des des nuées , les vents faisoient aussi leur deuoir d'autre costé de desmolir, abatre, briser, froiser, & rompre maisons rochers, mesmes iusques à en leuer les hommes & le bestes en l'air .

Toutes & semblables Histoires que nous pourrons reciter des signes qui se sont apparus en l'air, mesme en ce Royaume durât les guerres Ciuiles , notamment quelques iours deuant plusieurs batailles, plusieurs autres qui nous pourroient seruir de plus ample tesmoignages aux Signes qui depuis

peu se sont apparus en diuerse Prouince.

La nuit du dernier sur les huit heures du soir ou enuiron, n'ayāt pour lors aucune clarté de Lune estant à son dernier cartier, l'air outre nature commença à s'esclaircir du costé du Leuant, & continuant vne heure & demie ou enuiron, le temps se rendit aussi clair & net qu'il fait au plus beau iour de l'Esté, ce qui donna vn grand estonnement aux habitans la plus grande partie d'iceux regardant en l'air, apperceurent des choses du tout estrange & hors le cours de nature.

Sçauoir sur la grande place de Bellecourt vironnt comme vne grande montagne, sur laquelle estoit

estoit la figure d'un Chasteau, duquel sortoient forces esclaires, qui donnoient de tous costez & perdoient leurs lumieres à vn instant & ceste figure de Chasteau se cōsommoit à mesure que sesdits esclaires en sortoient; cela sembloit courir tout le cartier.

Du costé de la place des Terreaux il fut veu (par plus de quatre cens personnes) en l'air, comme la forme d'un Bataillon de gens d'armes à chaval, à la teste deiques y auoit vne Estoille fort lumineuse, qui sembloit les conduire, laquelle estoit plus grãde & plus claire que celles que l'on voit ordinairement au Ciel.

Cette Estoille comme vn second Soleil faisoit dissiper deuant elle

elle tous les nuages, qui se presentoient de diuerses figures, & sembloient auoir, vouloir tenir la clarté, mais estant surmontez par la grande lumiere perdoient entièrement leurs figures & ne paroissoient plus.

Toute la ville & lieux circonuoisins furent comme couuerts ceste nuit & autres ensuiuant de diuers signes & prodiges, comme lance de feu ardent, qui dispercerent en l'air.

Sur la ville qui est vne des belles Citez & marchande ville de ce Royaume, à demie iournée de la Riuere, il se vid à mesme temps cy deuant nommé par les habitans de ladicte ville, principalement la nuit du trexième dudit mois enuiron neuf a dix heures du soir,

sur l'Amphiteatre cōme vn grād
Soleil fort replendissant, lequel
estoit entouré d'vn nombre d'au-
tres flambeaux lumineux, & sem-
bloient vouloir cheminer droit
sur la Tour, que l'on appelle la
Tour Magne, sur laquelle il pa-
roissoit comme des chariots en
feu tout entouré d'Estoilles fort
esclairantes.

Sur la Ville commença à paroî-
stre sur icelle quantitez de flam-
beaux ardés en forme de torches,
de la lumiere desquels sortoit nō-
bre comme de lance de feu qui
alloient de part & d'autres, ceste
façon de faire dura depuis les neuf
à dix heures de nuict iusques à
trois heures du matin, que s'appa-
rut vne grāde & lumineuse Estoil-
les, lesquelles sembloient faire dis

ſuper vne groſſe nuée meſlée de di-
uerſes eſclaires qui l'a vouloit cō-
me couvrir & empelcher ſa clarté
ce qui dura iuſques au leuer du
iour au grãd eſtōnemēt du peuple

Tous les ſignes cy deſſus ne
nous peuuent predire autre choſe
que le grand Dieu des armées (ré-
ſta nōſtre Monarque victorieux)
tenāt en ſa puiſſante main les ver-
ges contre les perturbateurs de ſō
Eſtat, & fortifera l'Armée de ſa
Maielté, contre les Rebelles. C'eſt
tout ce que nous autres Catholi-
ques avec l'aifſance des prieres de
nōſtre mere ſaincte Eglise, deuōs
ſouhaitter, & dire avec le Royal
Pſalmiſte. *Domine ſaluum fac Re-
gem. &c.*

F I N.